

On se contente aussi quelquefois d'appliquer sur le front & sur les temples des linges humectés avec de l'eau-rose, ou du vinaigre rosat, ou du sureau. On y applique aussi quelquefois les feuilles vertes de nenuphar, de courge, de laitue, de pourpier ou de vigne, & sur-tout dans les maux de tête qui accompagnent les fièvres ardentes; mais on satisfait mieux à toutes les intentions pour lesquelles on prépare les frontaux, si l'on y emploie les conserves des fleurs, les extraits, les semences, les onguents, les poudres, & les autres matières propres, & si ayant fait de ces choses une pâte & l'ayant étendue & enfermée dans un linge fin, on l'applique sur le front & sur les temples, & si on l'y laisse quelque temps; car par ce moyen la vertu des médicamens est mieux unie & concentrée, & mieux en état de produire les effets qu'on en doit attendre. Pour y réussir on peut les préparer ainsi.

℞ Conservæ rosarum rubrarum, & nymphae, ana drachm. vj. Seminis papaveris albi contusi, pulveris diatrifantali, & unguenti populei, ana drachm. j.

Prenez de la conserve de roses rouges & de nenuphar, de chacune six gros; de la semence de pavot blanc écrasée, de la poudre des trois santaux, & de l'onguent de peuplier, de chacun un gros; mêlez tout ensemble pour en composer un frontal, pour appliquer fraîchement sur le front & les temples.

Ou bien.

℞ Conservæ viola. m, rosarum, & nymphae, ana unc. f. Pulveris trium santalorum, & coriandri, nucleorum persicorum contusorum, & extracti liquidioris opii, ana drachm. j.

Prenez des conserves de violettes, de roses, de nenuphar, de chacune demi-once; de la poudre des trois santaux & de la coriandre, des noyaux de pêches bien pilés & de l'extrait un peu liquide d'opium, de chacun un gros. Mêlez tout ensemble pour en composer un frontal.

On se contente aussi quelquefois d'appliquer sur le front & sur les temples un liniment composé avec parties égales d'onguent populeum, & d'extrait liquide d'opium; ou de faire un frontal de noyaux de pêches ou d'abricots bien pilés dans un mortier de marbre, avec environ une sixième partie de sel marin & autant de poudre de roses.

On emploie quelquefois les frontaux pour arrêter & divertir les fluxions subtiles & âcres qui tombent sur les yeux, en incorporant parties égales de bol du Levant, de la terre sigillée, du mastic & du sang de dragon en poudre, avec des blancs d'œufs, & les réduisant en une pâte, que l'on étend sur des étoupes, & qu'on applique sur le front & sur les temples.

C H A P I T R E X I V.

Des Lotions.

L ne s'agit point ici des lotions dont j'ai parlé au commencement de cette Pharmacopée, mais des lotions particulières qu'on prépare pour certaines parties du corps, & qui sont des remèdes qui tiennent le milieu entre les fomentations & les bains ou demi-bains.

On prépare fort à propos les lotions rafraîchissantes & un peu somnifères, pour le soulagement des fébricitans travaillés d'insomnies & en quelque façon consumés par l'ardeur de la fièvre; en faisant bouillir dans de l'eau des racines, des feuilles & des fleurs de nenuphar, des feuilles de laitue, de pourpier, de saule & de pavot blanc, & des semences froides écrasées, dont on lave de temps en temps les pieds & les mains des malades, les enveloppant même après de linges trempés dans la même décoction, & les retremant à mesure qu'ils se dessèchent.

On lave quelquefois la tête avec une lessive claire faite avec les cendres de sarment, pour en ôter la crasse & celle des cheveux. On emploie aussi pour la guérison de la teigne plusieurs lotions plus ou moins fortes & pénétrantes, selon que le mal est plus ou moins grand; & entre autres celle qu'on prépare avec la seule décoction de cresson aquatique faite dans l'eau commune, & celle qu'on compose avec les racines d'iris, de cabaret & d'aunée, les feuilles de lierre, d'absinthe, de fumeterre, de chelidoine, de scabieuse, de serpolet & de marjolaine, les bayes de laurier & les lupins, bouillis ensemble dans une lessive claire de cendres de bois de genévrier, continuant de se servir de cette lotion pendant plusieurs jours, & sur-tout dans le décours de la lune, après qu'on a pratiqué les remèdes généraux internes, & sur-tout les purgatifs & les diaphorétiques. On ajoute aussi quelquefois à ces décoctions, les sientes desséchées de pigeon, d'oie & de brebis; les racines de patience & d'ellebore; la coloquinte, l'euphorbe, le verd-de-gris & plusieurs autres médicamens pénétrants, lorsque le mal ne cède pas à des remèdes plus doux.

On fait bouillir les capillaires & l'aurone femelle dans de l'eau de rivière, & on en lave la tête & les cheveux, tant pour les empêcher de tomber, que pour les faire croître & pour les rendre plus beaux.

On emploie aussi avec heureux succès une décoction de lupins, de l'herbe aux poux, d'absinthe & de petite centaurée faite dans de bon vinaigre, ou dans de l'urine, dont on lave la tête & même tout le corps, s'il en est besoin, pour faire mourir les poux & les autres vermines.

On prépare encore plusieurs lotions pour guérir la galle, les dartres & les autres maladies de la peau, y employant non seulement les décoctions des racines & des feuilles, d'aunée, de pabelle, de scabieuse & de fumeterre, mais aussi les dissolutions de mercure faites dans de l'eau-forte, ou de l'esprit de nitre, & délayées dans une bonne quantité d'eau commune, se contentant d'en laver les mains, les bras, les cuisses, les jambes & les pieds, sans toucher au reste du corps que le mercure pourroit offenser.

On lave la tête avec de l'esprit de vin, ou de l'eau de la Reine de Hongrie, pour fortifier le cerveau, ou en dissiper les humidités superflues, ou pour en guérir les contusions. On en lave aussi les autres parties du corps dans les rhumatismes, & pour appaiser toute sorte de douleurs. On s'en sert fort utilement contre les brûlures, si on y ajoute un peu de vitriol, & quelques grains de verd-de-gris.

On lave aussi les plaies & les ulcères avec les teintures ou décoctions d'aristoloche, de gentiane, de centaurée, de pervanche, d'absinthe, de verge dorée, de sanicle, &c. faites dans les sucres de semblables plantes, ou dans du vin blanc,

y ajoutant même quelquefois la myrrhe, l'aloës en poudre; on en fait même des injections lorsque les plaies sont profondes.

Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de parler ici des embrocations, ou aspersions que les anciens préparoient avec des huiles, des décoctions, ou autres liqueurs & qu'ils faisoient pleuvoir sur la tête, ou sur les autres parties malades, tant à cause du mépris qu'on en fait aujourd'hui, que parce qu'elles peuvent passer pour des lotions, & qu'au lieu de faire distiller ces liqueurs sur les parties, on se contente de les en bassiner, ou oindre, comme on le pratique dans l'usage des oxyrrhodins, composés d'huile & de vinaigre rosats, qu'on applique sur la tête rasée des malades, tant pour prévenir le délire que pour les en garantir; & comme on le peut pratiquer en plusieurs remèdes approchans, qu'on applique sur diverses parties du corps.

C H A P I T R E X V.

Des Collyres.

ON a donné proprement le nom de collyre aux remèdes liquides destinés pour les maladies des yeux; c'est par cette raison qu'on a imposé, comme par excellence, le même nom aux trochisques de ceruse, que Rhafis a composés pour le même dessein, & qu'on emploie pulvérisés & délayés dans des liqueurs spécifiques. On ne laisse pas néanmoins de donner le même nom aux poudres sèches, & même aux onguents qu'on emploie pour les yeux. On a aussi, quoiqu'improprement, attribué le même nom à certains remèdes liquides préparés pour la guérison des ulcères vénériens qui arrivent aux parties naturelles des hommes & des femmes.

Je ne vois pas qu'il soit besoin d'insérer ici toutes les bonnes descriptions de collyres que je pourrois donner, parce qu'on ne manque pas de personnes qui sans être de la profession, se vantent d'en avoir d'excellentes recettes; je me contenterai seulement d'en donner deux, dont j'ai vu très-souvent des effets merveilleux, & qui sont très-propres tant pour dissiper la rougeur & les inflammations des yeux, que pour en consumer les taves, sur-tout dans leur commencement.

Collyrium detergens.

℞ Magnesæ opalinæ in tenuissimum pulverem redactæ, thuriæ Alexandrinæ preparatæ, & salis saturni albissimi, ana scrup. j. Aquarum stillatarum euphrasæ, fœniculi, rosarum, & chelidonii majoris, ana unc. j. Fiat collyrium.

Collyre détersif.

Prenez de la magnésie opaline mise en poudre très-subtile, de la tutie d'Alexandrie préparée & de beau sel de saturne, de chacun vingt-quatre grains; des eaux distillées d'euphrase, de fenouil, de roses & de grande éclaire, de chacune une once, pour mêler tout ensemble & composer un collyre pour l'usage.

Ayant fait tiédir ce collyre, on en met quelques gouttes dans les yeux;